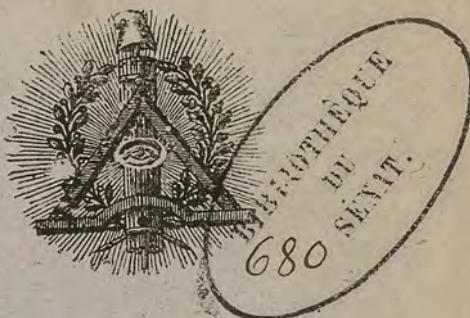


# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

or



ЧАТАННЕТ  
ЗЯТАИОИУЛОУЯ



LIBRARY MAGALIE

LE CRI DE LA NATURE ;  
OU  
LE FILS REPENTANT ,  
COMÉDIE

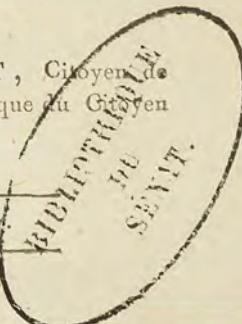
EN DEUX ACTES ET EN VERS ,  
MÈLÉE D'ARIETTES ,

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre de la CITÉ VARIÉTÉS, le décadi brûmaire, l'an deuxième de la République Française.*

Par CHARLES-Louis TISSOT , Citoyen de Dôle, Département du Jura , Musique du Citoyen NAVOGILLE.

*Pater semper est pater.*

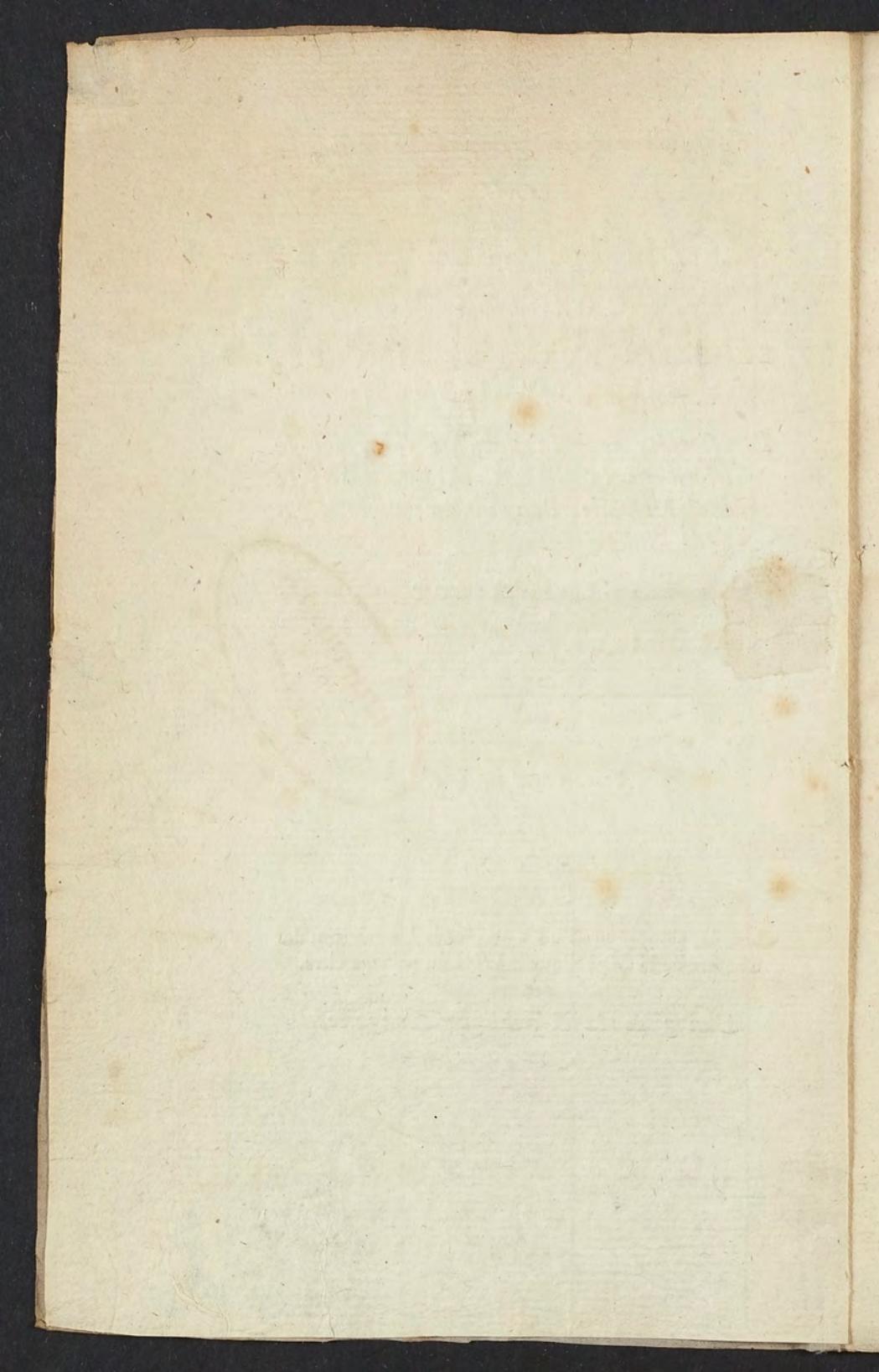
Prix, 1 liv. 10 sols.



A P A R I S ,

Chez la Citoyenne TOUBON , sous les galeries du Théâtre de la République , à côté du passage vitré .

*L'an 3 de la République Française.*



---

A MON PÈRE.

Agreez l'hommage que je vous fais de cet Ouvrage; c'est le tableau de l'amour paternel et de la nature. Je ne puis mieux le consacrer qu'au plus tendre des pères, qui est en même-tems le meilleur de mes amis.

CHARLES-LOUIS TISSOT.

PERSONNAGES. ACTEURS.

DOLBAN Père, sous le nom de Martin.	Le Citoyen DUBREUIL.
DOLBAN Fils.	Le Citoyen HYPPOLITE.
BELFORT, Ami de Dolban fils.	Le Citoyen VILLOTEAU.
VICTOR, jeune étourdi, neveu de Belfort.	Le Citoyen RAFILE.
LUCAS, Fils de Perette, amant de Toinon.	Le Citoyen CHAPRON.
PERETTE, Fermière de Belfort.	La Citoyenne LACAILLE.
TOINON, Servante de Perette.	La Citoyenne CAZALE.

*La Scène se passe au Village de Belfort.*

---

Je soussigné, déclare avoir cédé à la Citoyenne TOUBON le droit d'imprimer et de vendre *le Cri de la Nature, ou le Fils repentant*, Comédie dont je suis l'Auteur.

TISSOT.



LE CRI DE LA NATURE,  
OU  
LE FILS REPENTANT,  
COMÉDIE.

---

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une avenue qui conduit à la maison de Belfort; on apperçoit une grille au bout de ladite avenue: à la droite de la Scène, se trouvera la maison de la Fermière; à la gauche, sera un berceau avec un arbre derrière, et sur lequel on puisse monter, pour y couper du feuillage.

## SCÈNE PREMIÈRE.

MARTIN assis sur un banc qui est dans le berceau.

MISÉRABLE vieillard ! ô père infortuné !  
 A souffrir désormais je me vois condamné.  
 Ah ! la trop grande confiance  
 Que j'eus en des enfans ingrats,  
 Me fait désirer le trépas,  
 Et maudire à jamais le jour de leur naissance.  
 J'ai cru faire tout pour le mieux,  
 En leur cédant mes biens ; mais, pour ma récompense,  
 Je suis honni, chassé par ceux  
 A qui j'ai donné l'existence.

A T R.

(Il se lève).

O Dieu ! témoin de tout ce que j'endure,  
 A mes enfans fais entendre ta voix ;  
 Fais qu'ils éprouvent une fois  
 Le sentiment de la Nature,  
 Et d'un père trop bon qu'ils respectent les droits ;  
 Apprends-leur qu'il est un supplice  
 Qu'on réserve aux enfans ingrats.  
 Mais non, grand Dieu ! j'implore ta justice ;  
 Prends pitié de leur père, et ne les punis pas.  
 Je ne suis point assez sévère  
 Pour t'engager à les haïr.  
 J'oublierais bientôt ma misère ,  
 Si je voyais leur repentir.  
 O Dieu ! témoin , etc.

Hélas ! un père infortuné  
 Inspire le mépris quand il a tout donné !  
 J'en fais la triste expérience.  
 Mes enfans m'ont chassé... Je frémis quand j'y pense.  
 (Il va s'asseoir).  
 Je serais mort de faim sans l'hospitalité  
 Qu'une femme compatissante  
 Donne depuis trois mois à ma calamité...  
 Mais elle ne vient pas au gré de mon attente ;  
 Elle aime, avec son fils, prendre part à mes maux...  
 Je cherche bien long-tems la douceur du repos.  
 (Il s'endort sous le berceau).

---

## S C È N E I I.

LE PÈRE MARTIN endormi sous le berceau,  
 PERETTE sort avec son fils LUCAS, qui tient  
 un panier à la main.

PERETTE dans le fond, et regardant de tous côtés.

PÈRE Martin ?

L U C A S.

Peut-être il parcourt le village.

P E R E T T E.

Lucas, prends bien garde au panier.

L U C A S.

Laissez-moi passer le premier.

Il est sous le berceau , je gage ?  
Voyons un peu.

P E R E T T E .

Vas doucement.

L U C A S s'approche du berceau .

Je l'apperçois... Je crois qu'il dort vraiment ;  
Mais le soleil est très-ardent ;  
Ma mère , ses rayons dardent sur son visage :  
Je vais monter sur cet ormeau ,  
Je vous jeterai du feuillage ,  
Et vous le placerez autour de ce berceau ,  
Pour lui procurer de l'ombrage .

*Lucas monte sur l'arbre , et se dispose à couper des branches ).*

P E R E T T E près du berceau où est Martin .

Ton arrivée en ma maison  
De la Divinité fixe l'attention .  
Martin , depuis trois mois , tout ici me prospère ;  
Je ne mérite pas un aussi doux salaire ;  
De ces biensfaits pourtant toi seul en es l'auteur .

L U C A S jetant des branches à sa mère .

Tenez .

P E R E T T E les plaçant autour du berceau .

Dans peu , le ciel , sensible à ton malheur ,  
Punira tes enfans de leur ingratitudo ;  
Mais ne te livre pas à la sollicitude .  
*(Lucas descend de l'arbre , et vient placer une branche de feuillage autour du berceau ).*

Nous te tiendrons lieu d'eux ;  
Tu n'es que notre ami , tu seras notre père ;

( 9 )

Mon fils et moi , nous te rendrons heureux ,  
Et nous te chérirons , comme ils devroient le faire.

(*Perette et Lucas ont tous les deux une branche de feuillage qu'ils se disposent à placer sur la tête du vieillard , mais à l'instant il se réveille .*)

A R T .

M A R T I N .

(*Ils se mettent à côté de lui dans le berceau .*)

Tendres mortels , approchez-vous ;  
Depuis long-tems je vous desire .  
Vous voir m'est un plaisir bien doux ,  
Et vous quitter est un martyre .  
Vous allégez tous mes tourmens ;  
En prenant part à ma misère ,  
Je retrouve en vous des enfans ;  
Puissiez-vous en moi voir un père !

PERETTE après avoir donné un coup à boire au  
père Martin .

Pourriez-vous douter de nos cœurs ?

M A R T I N .

Ah ! jamais .

P E R E T T E .

Notre amour sera toujours durable .  
Aider un vieillard respectable ...

M A R T I N se levant , et sortant du berceau , ainsi que  
Perette et Lucas .

C'est partager tous ses malheurs ,  
Et sa déplorable existence ;  
Tandis que moi , pour votre récompense ,  
Je ne puis vous donner que ma reconnaissance .

## P E R E T T E.

Votre amitié , Martin , et rien de plus;

## M A R T I N.

Les qualités du cœur sont inappréciables :

Rendre service à ses semblables  
Est la première des vertus.

## L U C A S.

Hélas ! à quoi sert la richesse ,  
Si l'on ne veut pas être humain ?  
Rien n'est égal à la tendresse ,  
On en use avec son prochain.

## T R I O.

## L U C A S.

## M A R T I N.

## P E R E T T E.

Ne nous quittons pas  
l'un et l'autre,  
Et nous serons tous  
trois heureux.

Un tel discours me  
rend joyeux;  
Aucun bonheur ne  
vaut le nôtre.

Je vais unir mon sort  
au vôtre ,  
Et le ciel comblera  
nos vœux ;  
Le matin , le soir ,  
Je viendrai vous  
voir.  
Ce tendre devoir  
Vous fera , j'espère ,

Comme d'un époux ,  
J'aurai soin de vous ;  
Des égards très-  
doux  
Vous feront , j'es-  
père ,

L U C A S .

M A R T I N .

P E R E T T E .

Gouter le bonheur.  
 Le matin, le soir,  
 Je viendrai vous voir.  
 L'amitié sincère,  
 Ce charme du cœur,  
 Fera la douceur  
 Du plus tendre père.  
 Avec nous, toujours  
 vous serez heureux.

Je ferai sans cesse

Règner l'allégresse,  
 Les ris, les jeux;  
 Je vous serai tou-  
 jours soumis.

En moi voyez un de  
 vos fils.

Ah! Perette!

Ah! mon cher Lu-  
 cas!  
 Que je vous serre  
 entre mes bras!  
 Que je vous serre  
 entre mes bras!

Le matin, le soir, Ah! Lucas!  
 Je viendrai vous  
 voir.                    Ah! Perette!  
 Ce tendre devoir,    Ah! Perette!

Gouter le bonheur.  
 Comme d'un époux,  
 J'aurai soin de vous.  
 L'amitié sincère,  
 Ce charme du cœur,  
 Fera la douceur  
 Du plus tendre père.  
 Avec nous toujours  
 vous serez heu-  
 reux.

Nous ferons sans  
 cesse  
 Régner l'allégresse,  
 Les ris et les jeux.

Mon, fils tu l'en-  
 tends bien,  
 Mon fils, tu l'en-  
 tends bien.  
 Son amour est égal  
 au tien.  
 Comme d'un époux,  
 J'aurai soin de vous;  
 Des égards très-  
 doux

L U C A S.      M A R T I N.      P E R E T T E.

Vous fera, j'espère,	Ah! Lucas!	Vous feront, j'espère,
Gouter le bonheur.	Perette! Ah! mon	Gouter le bonheur.
Le matin, le soir,	cher Lucas!	Comme d'un époux,
Je viendrai vous	Comment satisfaire?	J'aurai soin de vous.
L'amitié sincère,	A votre amitié sincère,	L'amitié sincère,
Ce charme du cœur,	Je dois la paix, le	Ce charme du cœur,
Fera la douceur	bonheur.	Fera la douceur
Du plus tendre père.		Du plus tendre père.
Le matin, le soir,	Ah! que n'ai-je la	Comme d'un époux,
Et tout mon bon-	douceur	
heur		J'aurai soin de vous,
Sera de vous com-	De pouvoir vous sa-	Et tout mon bon-
plaire.	faire!	heur

P E R E T T E   a   M a r t i n .

Rentrez à la maison, vous serez plus tranquille.

Venez... Donnez-moi votre bras;

Vous trouverez dans cet asyle

Toujours de bons amis.

M A R T I N .

Ah! je n'en doute pas.

*Lucas accompagne Martin et sa mère jusqu'à la porte, et restent sur ses pas.*

## S C È N E III.

L u c a s *seul.*

**C**O M B I E N Toinon me fait attendre !  
 Je suis de ses beaux yeux le très-humble valet ;  
 Mais quand je brûle ici de l'amour le plus tendre ,  
 Doit-elle m'y laisser planté comme un piquet ?

A T R.

*Premier couplet.*

Je ne veux plus du mariage ;  
 C'est se lier pour trop long-tems .  
 Que de regrets , que de tourmens ,  
 Lorsque pour la vie on s'engage !  
 Peine d'amour , chagrin , souci !  
 C'est ne plus vivre qu'à demi .  
 Morbleu , morbleu , morbleu , morbleu ,  
 Morbleu , je ne suis pas si bête .  
 Quānd la femme prend le haut ton ,  
 Il faut plier , faire le bon ,  
 Afin d'éviter la tempête .  
 Morbleu , morbleu , morbleu ,  
 Morbleu , morbleu , morbleu ,  
 Il faut plier , faire le bon ,  
 Afin d'éviter la tempête .

*Deuxième couplet.*

Quand on ne vit que pour soi-même ,  
 On mange , on boit ... C'est ennuyeux .  
 Au hasard d'être malheureux ,  
 Il faut aimer , pour qu'on nous aime .  
 Peine d'amour , chagrin , souci ,  
 Ne m'épouventent qu'à demi .

Morbleu, morbleu, morbleu, morbleu,  
Morbleu, je ferai comme un autre.  
Quand elle prendra le haut ton,  
Je dirai ma femme a raison,  
Et son avis sera le nôtre.

Morbleu, morbleu, morbleu,  
Morbleu, morbleu, morbleu,  
Je dirai ma femme a raison,  
Et son avis sera le nôtre.

Oui, fions-nous à notre amie ;  
C'est le moyen de nous guérir.  
Abandonnons la jalouse ;  
C'est un mal qui fait trop souffrir ;  
Mais Toinon ne vient point... Hélas ! où peut-être...  
Asseyons-nous... Elle viendra peut-être.

*Toinon arrive doucement, et lui frappe sur l'épaule  
à l'instant qu'il se dispose à s'asseoir.*

Lucas a de l'humeur?... Qui peut la faire naître ?

---

#### S C È N E I V.

L U C A S , T O I N O N .

L U C A S *la prenant par la main.*

A R R .

*Premier Couplet.*

AH, ma Toinon, tu n'es pas sage !  
Tu m'écoutois, ça n'est pas beau.

## TOINON.

En venant, j'ai vu ton chapeau  
 A travers ce charmant feuillage ;  
 J'ai de même entendu ta voix  
 Que répétoit l'écho du voisinage ;  
 J'ai de même entendu ta voix,  
 Et cru l'ouïr pour la première fois.

*Deuxième Couplet.*

## LUCAS.

Ah! combien ce tendre langage  
 Vient de rassurer ton amant !  
 Un rien peut faire son tourment ;  
 Mais un coup-d'œil le dédommage.  
 Oui, chaque fois que je te vois,  
 Ah! c'est pour moi le plus heureux présage.  
 Oui, chaque fois que je te vois,  
 Je crois te voir pour la première fois.

Ah ! Toinon , combien j'ai de plaisir avec toi !  
 Qu'il tarde à mon impatience  
 De t'offrir à jamais ma foi !  
 Tu peux compter sur ma constance.  
 A ma mère aujourd'hui , je demande ta main.

## TOINON.

De tes biens , mon ami , l'extrême différence ...

## LUCAS.

De son aveu je suis certain.  
 On est assez riche au village ,  
 Quand on est vertueuse et sage.

## TOINON.

Une servante , hélas ! une fille de rien

Peut-elle être un jour ton épouse?  
Ta mère...

L U C A S.

Elle sera jalouse  
De former un si doux lien.  
Cesse de t'affliger , et ne perds pas courage;  
Près d'elle , tes vertus seront ton héritage.  
Permets que je te embrasse.

T O I N O N .

Ah ! Lucas , doucement.

L U C A S .

Eh ! pourquoi rebuter le plus fidèle amant ?

D U O .

L U C A S .

T O I N O N .

Ah ! ah ! donne-moi ce baiser  
charmant  
Avant le mariage :  
Tu sais bien qu'au village,  
On est rarement inconstant :  
Pourrois-tu douter de ton  
amant ?

Lucas , je dois...

Le laisser prendre.

Le refuser.

Le laisser prendre.

Oui , ce baiser ,

Pourquoi vouloir me faire attendre ?  
Donne , donne , ah ! donne-moi ce baiser charmant ,

Je dois encor le faire attendre.  
Eh bien , eh bien , eh bien , amant  
tendre et constant ,

Et ,

## A C T E I I.

*Le Théâtre représente un salon.*

## S C È N E P R E M I È R E.

V I C T ô R seul.

O uï , Perette et Lucas sont tous deux au château ;  
 Avec mon oncle ils parlent d'affaire.  
 Je vais pendant ce tems , à l'ombre du mystère ,  
 A l'aimable Toinon présenter de nouveau  
 Mon amour ; mon respect ; un cœur pur et docile .  
 Elle ne sera pas toujours si difficile .

## A R I E T T E.

*( Récitatif ).*

N'importe , il faudra bien contenter mon caprice .  
 Je raffolle vraiment de ce petit lutin :  
 Je voudrois triompher de la jeune novice ;  
 J'aime sa résistance et son air enfantin .

*( Chant ).*

Dans l'ardeur qui m'enflamme ,  
 Je cours chercher le plaisir ,  
 Et promptement , près de la belle ,

Pour lui parler de mon amour.  
 Ce seroit un excellent tour,  
 Si Toinon n'étoit pas cruelle.  
 Amour, contente mon desir,  
 Et fais que je touche son ame.  
 Pour toi, je cours au plaisir ;  
 On n'est heureux que sous tes auspices.  
**Amour,** sans tes bontés, que deviendroient nos coeurs ?  
 O toi ! qui fais des amans les délices,  
 Daigne sur eux toujours répandre tes faveurs.  
 Amour, dans l'ardeur qui m'enflamme,  
 Je cours chercher, etc.

Mais Dolban, comme il est rêveur, atrabilaire !  
 Son ami, mon cher oncle, est toujours entêté  
 A le faire expliquer ; et lui, de son côté,  
 Pleure, gémit et persiste à se taire.  
 Je n'ai pas osé lui parler.  
 Il est d'une tristesse extrême.  
 Je puis de loin plaindre un ami que j'aime ;  
 Mais je ne puis le consoler.  
*(Il regarde derrière lui).*  
 Je me connois... O ciel ! c'est Dolban qui s'avance ;  
 Comment éviter sa présence ?

## S C È N E I I.

V I C T O R , D O L B A N fils.

D O L B A N *triste.*

B O N J O U R , Victor : faites-moi le plaisir  
 De me dire en quel lieu votre oncle pourroit étre.  
 Je voudrois seul l'entretenir.

V I C T O R .

Dans peu , mon cher , il va paroître ;  
 Il parle à ses fermiers ; c'est fait dans un moment.

*( A part ).*

Voici l'occasion de sortir promptement.  
*( A Dolban ).*

Je vais , si je le vois , vous l'envoyer bien vite.  
*( En s'en allant ).*

Près de Toinon dirigeons notre fuite.  
*( Il sort ).*

## SCÈNE III.

DOLBAN fils.

QUAND on a des remords , que l'on est malheureux !  
 Tout paraît triste au sein de l'opulence .  
 Ah ! sans la paix du cœur et de la conscience ,  
 L'homme n'est qu'un être à lui-même odieux .

## A R I E T T E.

La vie a pour moi peu d'appas ,  
 Depuis qu'un père est ma victime .  
 En vain je cherche le trépas ;  
 Mais Dieu seul punira mon crime .

Ciel vengeur !  
 Viens frapper ce barbare cœur ;  
 De sang-froid j'attends ta vengeance .  
 Rien ne peut égaler l'offense ;  
 Non , je n'attends point de pardon ,  
 Après semblable trahison .  
 Oui , la vie a pour moi peu d'appas  
 Depuis qu'un père est ma victime .  
 En vain je cherche le trépas ;  
 Mais Dieu seul punira mon crime .

Je dois du genre humain mériter la colère .  
 Ma faiblesse , grand Dieu ! m'a rendu fils ingrat .  
 Une épouse hautaine a causé ma misère .  
 J'ai suivi ses conseils , et j'ai chassé mon père .  
 ( Est-il un plus grand attentat ?  
 Femme coupable et trop chérie ,

As-tu pu me forcer ?... Non , moi seul l'ai voulu ,  
Moi seul suis criminel. Je lui devois la vie :

J'étois son fils , tu n'étois que sa bru.  
Mais Belfort ne vient point , cela me désespère.  
Fuirait-il ma présence ?... Injuste que je suis !  
Devrois-je être exigeant auprès de mes amis ,  
Quand mon barbare cœur a pu chasser mon père ?  
*( Il s'assied en homme accablé sur un fauteuil , près d'une table ).*

## SCÈNE IV.

DOLBAN fils , BELFORT , PERETTE , LUCAS.

B E L F O R T sortant de son cabinet , reconduit Pe-  
rette et Lucas .

A L L E Z , mes chers amis , revenez promptement ;  
J'attends Martin dans cet appartement .

*( Ils sortent par la porte du fond ).*

S C E N E V.

D O L B A N fils , B E L F O R T .

D O L B A N fils *se levant.*

J'ENTENDS venir quelqu'un.

B E L F O R T *s'approchant de lui.*

C'est un ami fidèle ,  
Qui , pour te consoler , emploiera tout son zèle ;  
Sois-en persuadé .

D O L B A N fils .

Ton aspect , cher Belfort ,  
Adoucit l'horreur de mon sort .  
Tu quittes tout pour chercher ma présence ?

B E L F O R T .

Je te chercherois moins dans la prospérité .

D O L B A N fils .

On connoît les amis dans la calamité .  
Ah ! comment te prouver ? ...

B E L F O R T .

Point de reconnoissance .

( 39 )

Toujours de tes chagrins je prendrai la moitié ;  
On est assez heureux quand on sert l'amitié.

D O L B A N fils.

Mais quelle est donc ton espérance ?  
Ah ! si ce n'étoit qu'une erreur,  
Au lieu d'alléger ma souffrance,  
De mon état tu doublerois l'horreur.  
Ton amitié te porte à me flatter sans cesse ;  
Tu peux me consoler , et non me rendre heureux .  
Le sommeil se refuse à me fermer les yeux ;  
Ainsi juge de ma détresse.

B E L F O R T.

Le ciel est juste , et tes remords secrets...

D O L B A N fils.

Oui ; mais ce ciel doit punir les forfaits.

B E L F O R T.

Il pardonne , souvent.

D O L B A N fils.

Jamais l'enfant parjure  
Qui méconnut les droits prescrits par la nature.

B E L F O R T.

A F R.

Dans mon sein fais couler tes larmes ,  
En moi vois ton consolateur ;  
De la paix viens goûter les charmes .  
Tu peux te fier à mon cœur ;

Qu'un doux calme en tes sens renaisse.  
 Toujours sensible à ta douleur,  
 Et compagnon de ton malheur,  
 Près de toi je serai sans cesse.  
 Dans mon sein , etc.

## D O L B A N .

Ah ! dois-je , après mon crime , attendre le bonheur ?  
 Cet espoir , cher ami , n'est qu'un songe flatteur.

## B E L F O R T .

Mais pourquoi t'alarmer ?... Il est dans le village  
 Un homme infortuné , respectable par l'âge :  
 Depuis qu'il est ici , je l'ai vu plusieurs fois.

## D O L B A N fils avec vivacité.

Ne pourrois-tu savoir le tems ?...

## B E L F O R T .

Depuis trois mois.

## D O L B A N fils.

Depuis trois mois ?... Et son nom , je t'en prie ?

## B E L F O R T .

On le nomme Martin.

## D O L B A N fils.

O tourment de ma vie !  
 Ce n'est pas lui , non... Quel supplice affreux !  
 Un père est pour un fils un être précieux ;  
 Il lui doit le bonheur d'admirer la nature.

( 41 )

Suis-je assez scélérat, dénaturé, parjure ?  
J'ai pu chasser le mien!... O jour de désespoir!  
Je le cherche par-tout.

B E L F O R T.

Tu pourras le revoir.

D O L B A N fils.

Jamais.

B E L F O R T.

J'entends quelqu'un... C'est ma fermière.  
Avec elle je dois terminer une affaire  
Qui m'intéresse étonnamment.

D O L B A N fils.

Je te laisse.

B E L F O R T.

Je vais te rejoindre à l'instant.

(Dolban entre dans la chambre de Belfort).

S C È N E V I.

BELFORT, PERETTE, MARTIN, LUCAS.

B E L F O R T.

A P P R O C H E Z - V O U S , Martin. (*A Perette et Lucas*). Vous, laissez-nous. (*Ap part*). Je tremble.

---

S C È N E V I I.

B E L F O R T, M A R T I N.

B E L F O R T.

U N motif bien pressant en ce jour nous rassemble.  
Depuis trois mois vous habitez ces lieux.  
Martin, daignez combler mes vœux.  
Je brûle de savoir les maux de votre vie;  
Je les allégerai. Parlez, je vous en prie.

M A R T I N.

Que vous importe un vieillard malheureux?

( 43 )

De grâce, ignorez ma souffrance;  
Mon sort est des plus rigoureux,  
Rien ne peut adoucir ma funeste existence.

B E L F O R T.

Mais quels sont vos chagrins ? Avez-vous des enfans ?

M A R T I N.

Je vous ai dévoilé mes derniers sentimens.

B E L F O R T.

Vous ne naquîtes point au sein de la misère ?  
Votre éducation prouve assez le contraire.

M A R T I N.

Hélas ! ne m'interrogez pas.  
Je le vois, vous devez haïr bien les ingrats.  
Je reconnois en vous une ame tendre et pure,  
Qui compatit aux peines que j'endure.

B E L F O R T.

Expliquez-vous, Martin... je veux les adoucir.

M A R T I N.

Tous vos soins ne pourroient prétendre à me guérir.  
Mes maux ne finiront, hélas ! qu'avec ma vie.

B E L F O R T.

Pourquoi me les cacher ? Contentez mon envie.

( 44 )

A I R.

M A R T I N.

(Récitatif).

Je garde le silence;  
Jamais de mon secret vous n'aurez connaissance.

(Chant).

J'aurois peur de troubler la paix de votre cœur  
Par le récit de ma misère.  
Si le ciel m'engage à me taire,  
Ne persistez donc plus à savoir la douleur  
Et les chagrins d'un trop bon père.  
Si vous avez un jour un fils,  
Ayez pour lui de la tendresse ;  
Mais, pour qu'il soit toujours soumis,  
Pour ce fils, ah! jamais n'ayez de foiblesse.  
C'est le conseil de la pure amitié ;  
Et de vos biens, au moins, conservez la moitié.

B E L F O R T.

Tous vos discours ne font que me troubler.  
En ami, daignez me parler ;  
Eclaircissez un doute où mon espoir se fonde.  
Vous pourrez, d'un seul mot, rendre heureux bien du  
monde.  
Vous n'avez pas toujours été si malheureux ?

M A R T I N.

Non, mais mon cœur fut toujours vertueux.  
La fortune souvent favorise le traître ;  
Tel est heureux, qui ne devroit pas l'être.  
Tandis que l'honnête homme est obscur, ignoré ,

Le fourbe , l'intrigant est par-tout révéré.  
 Jusques dans ses enfans on trouve le parjure.  
 Le jour qu'on leur donna , pour eux a peu d'appas ;  
 Donnez-leur tous vos biens , ils deviennent ingrats.  
 Ce vice émane-t-il de la simple nature ?  
 ( Non , non , c'est une erreur , ne l'éclaircissons pas ).  
 Dieu créa les mortels pour toujours vivre en frères ;  
 Sur la terre ils sont tous auteurs de leurs misères.

Dans l'âge d'or , on les voyoit unis ;  
 Tout étoit en commun ; c'étoient de vrais amis.  
 L'ambition des uns fit naître l'injustice ,  
 La dépréciation , tous les germes du vice.

## B E L F O R T.

Vous vous plaignez d'un fils , dit-on ? ...

## M A R T I N à part.

Où veut-il en venir ?

## B E L F O R T avec vivacité.

Quel est votre vrai nom ?  
 Vous ne pouvez mentir , et votre caractère  
 Ne peut pas plus long-tems cacher un tel mystère.

## M A R T I N.

Ignorez à jamais....

## B E L F O R T.

Soyez plus confiant .  
 Seriez-vous , par hasard , l'infortuné Dolban ?

Que dites - vous ?

---

## S C E N E V I I I.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS ; DOLBAN fils  
entend la voix de son père , sort de la chambre ,  
et vient se précipiter à ses genoux .

D O L B A N fils.

C 'E S T lui-même. O mon père !  
Je ne viens point ici flétrir votre courroux :  
Artisan de vos maux et de votre misère ,  
Permettez-moi du moins d'embrasser vos genoux ;  
Mais si le repentir peut effacer l'offense ,  
J'ose prétendre encor à votre bienveillance .  
Daignez m'accorder mon pardon :  
Voyez devant vos yeux le fils le plus coupable ,  
Mais le plus repentant .

D O L B A N père le relevant .

Je suis inexorable .  
J'ai mis trop tôt le comble à ton ambition ,  
Et ton ingratitude a causé ma misère .  
Des hommes et du ciel redoute la colère .

On forgea des tourmens pour les grands scélérats;  
Mais les remords du cœur sont les fils ingrats.

## B E L F O R T.

Calmez ce désespoir, cédez à la nature;  
Vous êtes père enfin !

D O L B A N père.

Lui, mon fils!... ce parjure!  
Pour être de mon sang, il fut trop inhumain.  
D'autres que lui m'ont su donner du pain.

---

## S C È N E I X.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS; PERETTE *et*  
LUCAS *ayant entendu du bruit, viennent pour*  
*chercher Martin.*

D O L B A N père *les appercevant.*

**L**es voilà, mes amis... Je connois leur tendresse;  
Depuis trois mois ils sont l'appui de ma vieillesse.

DOLBAN fils *se remettant aux genoux de son père.*

Je tombe à vos genoux... Voyez tous mes remords.  
Je suis un criminel, coupable envers un père.  
Aux châtiments du ciel lui seul peut me soustraire.  
Si vous me pardonnez, il oubliera mes torts.

B E L F O R T à Dolban père.

Laissez-vous attendrir.

D O L B A N père.

Je dois être inflexible.

P E R E T T E.

A ma prière, hélas ! serez-vous insensible ?

D O L B A N père *attendri.*

Qu'exigez-vous de moi ?

P E R E T T E.

Le pardon de ce fils,  
Qui désormais sera toujours soumis.

L U C A S.

Contemplez sa douleur, son repentir sincère.  
Si Lucas vous fut cher, oubliez à jamais...

D O L B A N père *désarmé.*

Lève-toi... Viens, mon fils... viens embrasser ton père.  
(*Après qu'il a embrassé son fils par deux fois.*)  
Je ne me souviens plus des maux que tu m'as faits.

D O L B A N fils *donnant son porte-feuille à son père.*

Reprenez tous vos biens, faites-en le partage.

D e

( 49 )

De ces braves amis les droits vous sont connus.  
Si j'hérite de vos vertus,  
Voilà mon plus bel apanage.

D O L B A N père.

Je vois avec plaisir un si grand changement ;  
De t'appeler mon fils je m'honore à présent.  
Tu préviens mes désirs, et je vais satisfaire...

(Il ouvre le porte-feuille).

P E R E T T E.

Ce que nous avons fait, nous avons dû le faire.

D O L B A N père.

Permettez, mes amis... Mais où donc est Toinon ?

D

SCENE X E T DERNIERE.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS ; TOINON arrive  
*poursuivie par Victor.*

TOINON *crie en courant.*

LUCAS, Lucas ?

LUCAS.

Qu'entends-je !

VICTOR *atteint Toinon sans appercevoir personne.*

Enfin , petit démon ,  
Vous n'irez pas plus loin , sur ma parole .

PERETTE *à Toinon.*

Pourquoi crier ainsi ? l'on vous prendroit pour folle .

VICTOR *appercevant son oncle.*

Mon oncle , ô ciel !

LUCAS.

Je vois bien ce dont il s'agit .  
Victor paroît tout interdit .

( 51 )

B E L F O R T *d son neveu.*

N'êtes-vous pas honteux d'une telle conduite ?  
Que faites-vous sans cesse à la poursuite  
D'une fille qui n'a pour bien que son honneur ?  
Voulez-vous le flétrir , et corrompre son cœur ?  
Sortez... évitez ma présence.

V I C T O R .

Ah ! calmez cette violence.  
Mon cher oncle , je vous promets...

B E L F O R T .

D'en faire autant demain.

V I C T O R .

Jamais.

P E R E T T E .

Il faut lui pardonner.

B E L F O R T .

J'y consens ; mais...

D o r b a n père.

Perette,

Je dois acquitter une dette.  
Lucas aime Toinon ; je veux qu'ils soient heureux ;  
Dès ce soir même , il faut les unir tous les deux ,  
Et qu'avant mon départ , ce doux hymen se fasse :  
Ne me refusez pas cette légère grace.

D 2

( 52 )

P E R E T T E.

Cela vous fait plaisir ; de bon cœur j'y consens.

D O L B A N père.

Lucas, regois Toinon avec dix mille francs.  
Accepte cette dot en ce jour de délices ;  
Mais je ne prétends point m'acquitter envers vous.  
Jamais mon cœur n'oubliera vos services :  
Amis, l'argent ne peut payer des soins si doux.

P E R E T T E, L U C A S, T O I N O N.

Que d'obligations !

D O L B A N père.

Mes amis, je le nie ;  
Vous ne me devez rien... Moi, je vous dois la vie.

P E R E T T E, L U C A S, T O I N O N.

Tant de bienfaits...

D O L B A N père.

Vous sont bien dus.  
Il n'en existe point pour payer les vertus.

D O L B A N fils.

Mes chers amis, dans cette conjoncture,  
Partagez tous l'excès de mon bonheur.  
De l'amour paternel je goûte la douceur :  
Convenez qu'il n'est rien d'égal à la nature.

## C H E U R.

Tous.

O doux moment! instant heureux!  
 Chantons, chantons un si bon père.  
 Le ciel a mis un terme à sa misère,  
 Ce jour doit combler tous ses vœux.

DOLBAN père.

O doux moment! instant heureux!  
 Aimez, aimez un tendre père.  
 Le ciel a mis un terme à ma misère;  
 Ce jour comble à jamais mes vœux.

F I.N.

## E R R A T A.

*Page 14, ligne 14, au lieu de Hélas! où peut-être..., lisez : Hélas! où peut-elle être?...*

## COMÉDIES NOUVELLES

*Qui se trouvent chez le même Libraire.*

L'Apothéose de Beaurepaire, comédie en 1 acte et en vers, du citoyen Lesur. . . . .	1. 15 s.
Le Château du Diable, comédie héroïque en 4 actes et en prose, du citoyen Loaisel Tréogathe. . . . .	1. 5
La Bisarrerie de la Fortune, comédie en 5 actes et en prose, par le même. . . . .	1. 10
Le Cousin de tout le Monde, comédie en 1 acte et en prose, du citoyen Picard. . . . .	1. 5
Les Brigands de la Vendée, opéra-vaudeville en 2 actes et en prose, par le C. Boullaut. . . .	1. 5
Arlequin friand, comédie en un acte et en prose, par le Citoyen Picard. . . . .	1. 5
La Moitié du Chemin, comédie en trois actes et en vers, par le C. Picard. . . . .	1. 15
A-bas la Calotte, ou les Déprétrisés, comé- die en un acte, par le citoyen Rousseau. . . .	1. 5
Le Rival Inattendu, comédie en 1 acte et en prose, par le citoyen Gassier St- Amand. . . . .	1. 5
Michel Cervantes, comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, paroles du Citoyen Ga- mas, musique du Citoyen Foignet. . . . .	1. 10
Dalmanzy, ou le Fils naturel, comédie en trois actes et en prose par le C. Boullaut. . . .	1. 10

Tout pour la Liberté , comédie en 1 acte et en prose , par le Citoyen Ch. L. Tissot. . . . .	1	10
Cadet Roussel', ou le Café des Aveugles comédie en trois actes et en prose , par les Citoyens Jos. Aude et L. Tissot. . . . .	1	10
Les Émigrés aux Terres australes , comédie en 1 acte et en prose , par le Citoyen Gamas. . . . .	1	5
La Ruse villageoise , Opéra-comique en 1 acte et en vaudevilles , par le C. Sewrin. . . . .	1	5
Pauline et Henri. . . . .	1	10
L'Ami du Peuple. . . . .	1	>
Andros et Almona. . . . .	1	10
Le Renouvellement du Bail , opéra-comique en vaudevilles. . . . .	1	5
La fausse Dénonciation , ou le vrai Coupable reconnu. . . . .	1	5
La Prise de Toulon. . . . .	1	5
Arlequin Imprimeur. . . . .	1	10
Les Salpétriers Républicains. . . . .	1	10
L'Auberge pleine. . . . .	1	10

